

La hiérarchie seigneuriale était très compliquée. Venaient d'abord les grands vassaux, relevant du roi ou de l'empereur. Eux-mêmes avaient pour vassaux d'autres nobles, dont les fiefs ou domaines étaient moins importants et de qui dépendaient encore de plus petites seigneuries.

Celui qui donnait ou transmettait l'investiture du fief était le suzerain. Il rendait la justice sur ses terres et se faisait suivre à la guerre par ses vassaux, auxquels il devait aide et protection. Ceux-ci, en rendant hommage à leur suzerain, lui prêtaient le serment de fidélité.

Au-dessous de ces différents degrés se trouvaient les artisans ou vilains et les serfs, qui cultivaient la terre pour le compte de leurs seigneurs dont ils étaient en quelque sorte les esclaves. Leur condition était des plus précaires, le bon plaisir du maître étant la loi trop souvent arbitraire qui réglait la société féodale.

Il se trouvait parfois des maîtres justes et humains qui s'efforçaient d'adoucir la triste existence de leurs serfs; les châtelaines, souvent des anges de charité, parcouraient les campagnes, distribuant aux malheureux

les aliments qui réconfortent le corps et les paroles consolantes qui raniment l'âme, soignant les malades, caressant les petits enfants.

Mais, hélas! souvent aussi la violence et la brutalité s'exerçaient avec fureur. Malheur à l'humble serf qui osait résister ou se plaindre! Sa cabane livrée aux flammes, ses enfants dispersés, lui-même battu de verges et dépouillé, tel était son sort funeste!

Le château féodal était d'ordinaire une imposante demeure, fortifiée par



HOMMAGE FÉODAL

d'épais remparts et construite sur le sommet d'un rocher ou sur le haut d'une colline. Flanqué de tours massives, entouré de fossés profonds sur lesquels un pont-levis était jeté, abritant derrière ses murailles toute une garnison d'hommes d'armes, le château des seigneurs du moyen âge avait complètement l'aspect d'une forteresse.

On en voit encore quelques-uns dans notre pays; plusieurs, à l'état de ruine, semblent, par leurs murs croulants, être en rapport avec le principe

qu'ils représentaient et qui s'est effondré comme eux; d'autres, restaurés avec soin, nous offrent l'image vivante du passé.

Tout autour de l'opulente demeure venaient se grouper les pauvres chaumières des colons et des serfs, dont le travail et la culture fournissaient aux possesseurs du fief les denrées et les objets de première nécessité.

Ces populations, misérables et ignorantes, ne connaissaient que deux centres : le château de leur seigneur et l'église ou la chapelle du village. Si la guerre venait à désoler la contrée, il était permis aux serfs de se réfugier dans l'intérieur de l'enceinte avec leurs familles, leurs ustensiles et leurs bestiaux; on les logeait dans les dépendances, toujours considérables, et ils étaient employés à la défense du château ou au service des habitants. Le pont-levis était alors levé, et toutes les mesures étaient prises pour soutenir l'assaut des ennemis.

CENT
RÉCITS
PAR
WENDELEN

LEBÈGUE & C^{ie}
BRUXELLES



L'UNION FAIT LA FORCE



ORIGINES, DESCRIPTION ET HISTOIRE
DES
PRINCIPALES VILLES DE LA BELGIQUE

CENT
RÉCITS
D'HISTOIRE NATIONALE
PAR
M. WENDELEN



J. LEBÈGUE & C^{ie} ÉDITEURS
BRUXELLES



COLLECTION NATIONALE



CENT RÉCITS

D'HISTOIRE NATIONALE

PAR

M. WENDELEN

ILLUSTRÉ DE NOMBREUSES GRAVURES



BRUXELLES

J. LEBÈGUE ET C^{ie}, IMPRIMEURS-ÉDITEURS

46, RUE DE LA MADELEINE, 46